

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 39

Artikel: Lausanne, le 23 septembre 1876
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 23 Septembre 1876.

Le *Conteur vaudois* vient associer ses plus sincères regrets à ceux déjà exprimés par tous ses confrères de la presse au sujet de la mort de M. le pasteur Combe, à la Tour-de-Peilz.

M. Combe était non-seulement pour nous un ami, mais nous avions en lui un des plus dévoués collaborateurs de notre petite feuille à laquelle il vouait un intérêt tout particulier. Ses productions littéraires étaient de véritables croquis de la vie vaudoise qu'il avait longtemps étudiée, et dans lesquels perçait toujours une grande finesse d'observation, sous un ton de bonhomie et de gaieté qui plaisait au lecteur dès les premières lignes.

M. Combe a eu une carrière des mieux remplies ; la preuve en est toute vivante dans les excellents souvenirs et l'heureuse influence qu'ils a laissés partout où sa mission ecclésiastique l'avait appelé.

Un nombre considérable d'amis, de connaissances, de pasteurs venus de toutes les parties du canton se sont rendus aux funérailles de cet homme si généralement regretté. Sa paroisse était là tout entière ; hommes, femmes et enfants étaient accourus de bonne heure et avaient pris place dans le temple de la Tour, où le cercueil fut transporté au milieu d'une foule compacte et recueillie.

Aussi, avons-nous vu les larmes couler de tous les yeux lorsque M. le pasteur Cérésole, dans un discours plein de sentiment et d'émotion, retraça la vie de celui qui avait semé sur ses pas tant d'affection, d'amour et de charité chrétienne.

Un des principaux traits du caractère de Georges Combe était la bienveillance ; rien d'amer, ni de jaloux : dans ce cœur tout était bon. Sa gaieté naturelle et sympathique le faisait volontiers rechercher la compagnie de plus jeunes que lui, et il savait toujours tenir son entourage sous le charme de sa conversation émaillée de piquantes anecdotes, qu'il savait si bien raconter.

M. Combe était une de ces figures qui dès le début éveillent vos sympathies, un de ces cœurs auxquels on peut largement ouvrir le sien, tant ils vous inspirent de respect et de confiance. « Rien de guindé, rien d'étroit dans son christianisme, nous a dit M. le pasteur Cérésole ; sa piété fut pratique. » Ces dernières paroles peignent mieux que tout ce

que nous pourrions ajouter, la vie de cet homme de bien.

L. M.

La Salette.

Les journaux français, l'*Univers* en particulier, ont rapporté que 1500 pèlerins s'étaient rendus dernièrement sur la montagne de *La Salette*, « pour se nourrir à la table sainte du pain des forts, » et qu'après les vêpres avait eu lieu le récit de l'apparition de la Vierge Marie sur cette montagne. Ceci nous a remis en mémoire ce que racontait, il y a quelques années, à Lausanne, un Français, homme très haut placé dans son pays. Il affirmait que l'affaire de *La Salette* ne méritait aucun crédit, et que, par une circonstance tout exceptionnelle, il avait vu chez la couturière la robe qui avait servi à la supercherie. Nous avons pensé dès lors que les quelques détails historiques qui suivent, et qui sont généralement peu connus, feraient plaisir à nos lecteurs. Ils sont empruntés au grand ouvrage de Pierre Larousse, qui ne puise ses renseignements qu'à bonne source :

Le 19 septembre 1846, vers 3 heures du soir, deux petits bergers, assis au bord d'un ruisseau, sur les pentes de la montagne de la Salette, située aux environs de Grenoble virent apparaître, vêtue d'une robe éblouissante, une belle dame qui marchait sur l'herbe, sans la courber, et qui disparut après leur avoir conté une grande nouvelle et confié un grand secret. Ces enfants étaient Maximin Giraud, âgé de 11 ans, et Mélanie Mathieu, âgée de 14 ans. On leur fit répéter le récit de cette aventure. La dame inconnue avait parlé en français et en patois du pays, et leur avait tenu un discours assez baroque et trop long pour être rapporté ici. L'autorité ecclésiastique s'émut : il y avait de quoi. Les deux enfants furent remis entre les mains de la supérieure des religieuses de la Providence, et M. Rousselot, vicaire général du diocèse, en présence du curé de la cathédrale de Grenoble, obtint d'eux, assure-t-on, la confidence du secret confié par la dame inconnue. Ce secret fut transcrit sur un papier soigneusement scellé, adressé à Rome, et dont le contenu n'a jamais été publié.

Au mois de juillet suivant, l'évêque de Grenoble ordonna une enquête sur ces faits pour s'assurer si la vierge Marie était réellement apparue aux jeunes bergers. Le rapport fait en 1848, concluait à l'existence du miracle, et quelque temps plus tard, ce prélat annonçait aux fidèles de son diocèse que le catholicisme comptait un miracle de plus et que la Vierge était réellement apparue sur la montagne de la Salette. L'événement fut publié dans tout le monde catholique et des milliers de pèlerins vinrent visiter le lieu du miracle et puisèrent dans un ruisseau voisin une eau qui, transportée dans tous les pays, guérissait toutes les maladies imaginables et inimaginables.